

et laïques, de l'affection toute filiale que vous Nous avez accordée depuis notre arrivée à Chicoutimi. La plus grande richesse d'un père se trouve dans l'affection de ses enfants. Lorsque des peines intimes ravagent son âme, lorsqu'il est assiégé par des souffrances d'autant plus douloureuses qu'il ne peut les communiquer et qu'il est à peu près seul à les porter, cette affection le console ; lorsque le froid glacial des affaires humaines se fait sentir, elle réchauffe son cœur ; lorsqu'il a à subir de crucifiantes épreuves, elle le fortifie. Nous vous avons donné en retour un amour vraiment paternel, plus sincère, plus profond que Nous ne saurions l'exprimer. Cet amour, Nous l'emportons avec Nous partout où la divine Providence conduira nos pas : Nous le conserverons précieusement dans notre cœur ; Nous Nous en servirons pour vous être encore utile selon la mesure de nos forces et il Nous accompagnera jusqu'à notre dernier soupir.

Nous vous donnerons, en terminant, des conseils dictés par l'Esprit-Saint et consignés dans les divines Ecritures : mis en pratique, ils feront le bonheur de vos familles et de notre patrie, il seront comme un arôme bienfaisant qui embaumera toute votre vie.

Parents chrétiens, veillez soigneusement sur vos enfants ; c'est un rigoureux devoir de conscience que de les édifier par vos bons conseils et votre vie sainte, de les former à la vertu, de leur procurer une éducation chrétienne et d'éloigner d'eux tout ce qui pourrait souiller leur âme.

Jeunes gens, soyez toujours respectueux envers les auteurs de vos jours : la raison et la foi vous en font une obligation. Soyez-leur soumis, dévoués, reconnaissants ; consultez-les dans toutes vos démarches et suivez leurs avis. Soyez le soutien et la consolation de leur vieillesse, qu'ils n'aient qu'à se louer de votre affabilité, de vos charitables prévenances et surtout de votre conduite exemplaire. Ne formez tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme et prêtez-vous un mutuel appui au milieu des misères de ce monde.

Appliquez-vous tous, Nos Très Chers Frères, à faire disparaître complètement de vos familles et de vos paroisses l'intempérance, les blasphèmes, les parjures, le luxe qui avilissent et ruinent les peuples et qui attirent sur eux les malédictions du ciel.

Que l'honnêteté la plus parfaite règne dans vos actes publics, comme dans vos transactions privées. Dans les temps de fièvre électorale surtout, il y en a parfois qui semblent oublier Dieu ; le désir du succès les fait recourir à la fraude, à la calomnie, aux injustices, aux faux serments, à des moyens malhonnêtes et inavouables. On foule aux pieds les lois divines et humaines. Les consciences sont à l'encais et les mœurs publiques en détresse. C'est là un grave désordre qu'il faut à tout prix éloigner, si vous voulez conserver intactes les glorieuses traditions d'honneur chrétien qui ont fait notre force dans le passé et mériter les bénédictions divines, fondement de nos espérances pour l'avenir. Vous n'avez qu'une âme, qu'une conscience, il vous faut sauver l'une en écoutant la voix de l'autre.

Prêtres du Seigneur, âmes consacrées à Dieu dans la vie religieuse, c'est un devoir pour vous de tendre constamment à la perfection de votre état. Demeurez inviolablement attachés à la chaire de Saint Pierre, aux saines doctrines romaines, à vos évêques en communion avec le centre de l'unité, avec le chef visible de l'Eglise. Priez beaucoup, méditez les vérités éternelles, enseignez-les à ceux dont vous êtes chargés ; ne négligez jamais l'étude, elle protégera votre vertu et sera le charme de votre vie. Redoublez de dévotion envers le